

La résistance est une utopie active, qui refuse
l'inhumaine fatalité de la résignation.

Redouane Osmane

PROGRAMME

Présentation du parcours et du combat
de Redouane Osmane, par Fouzia Adel

Projection vidéo: interview de Redouane

Intervention de Aïssa Kadri,
directeur de l'Institut Maghreb-Europe
Situation politique et luttes syndicales
en Algérie

Témoignages de Alain Krivine, d'amis,
de militants et de syndicalistes

Récital de châabi, avec Hafid Djemaï

la commémoration aura lieu
le samedi 26 janvier 2008
à partir de 13h30

Confluences

190, boulevard Charonne
75020 Paris
métro: Alexandre-Dumas

in memoriam

REDOUANE OSMANE

1951 - 2007



Le 15 décembre 2007, notre ami et camarade Redouane Osmane, secrétaire général du Conseil des lycées d'Algérie, nous a quittés. Avec cette disparition tragique, l'Algérie est désormais orpheline du militant infatigable et du syndicaliste charismatique qu'il a été ; les travailleurs, les femmes, la cause amazigh, les jeunes, la gauche, toutes les minorités et tous les parias de la prédation capitaliste et d'un ordre social injuste perdent un organisateur hors pair et un homme qui a dédié toute sa vie au service de la défense des opprimés et des libertés fondamentales.

« Pour la lutte, car seule la lutte paie ! »

En effet, Redouane Osmane a été de tous les combats. Très jeune, sous le règne de Boumediene, il s'engage dans le combat politique et syndical et prend part, dans la clandestinité, aux activités des premiers groupes trotskystes. En 1979, il rejoint le Groupe communiste révolutionnaire (GCR), dont il sera l'un des animateurs principaux. Au début des années 1980, il s'implique dans le mouvement berbère et anime la grève des enseignants dans le cadre de la Fédération des travailleurs de l'éducation et de la culture (FTEC), alors fédération de l'Union générale des travailleurs algériens (UGTA), syndicat unique complètement inféodé au régime du FLN. A ce moment-là, il mène les premières campagnes en faveur de l'autonomie des syndicats par rapport au pouvoir et ses laquais dans les mouvements de masses. Convaincu que les opprimés ne peuvent vaincre que s'ils s'approprient eux-mêmes les outils de leurs luttes, Redouane fera de l'autonomie et de l'auto-organisation son credo, il en sera même l'incarnation vivante. Reprenant ses études de lettres françaises à l'université de Bouzaréah, il est l'une des figures de proue de la Coordination nationale des étudiants lors de la grève générale des universités à l'automne 1987. Cette coordination donnera naissance en 1989 au Syndicat national des étudiants algériens, autonome et démocratique (SNEA-AD) dont Redouane est l'inspirateur.

Durant les journées sanglantes d'Octobre 1988 et jusqu'en 1989, il se jette corps et âme avec le mouvement étudiant dans le combat pour la démocratie et le multipartisme, contre la torture et pour le jugement des tortionnaires d'Octobre. En itinérant infatigable de l'agitation, on le voit alors sillonner les gares, les villes et les facs du pays avec son sac regorgeant de tracts sur l'épaule. Il interceptera et formera toute une génération venue au militantisme à travers les manifestations de Sétif et Constantine en 1986, les grèves étudiantes de 1987 et, bien entendu, Octobre 1988. On le retrouvera encore en 1989 au séminaire des Commissions nationales du Mouvement culturel berbère (MCB), et il sera l'un des artisans de la transformation du GCR en Parti socialiste des travailleurs (PST), dont il sera l'un des dirigeants les plus en vue. Là, il s'installe à Oran pour poursuivre ses activités et ses études, il obtient sa licence en 1991, puis enseigne à Arzew.

Mais derrière le militant, il y avait aussi l'homme, le frère, l'ami, le poète, le lecteur insatiable de Jean Sénac et Jean Genet, pour qui esthétique et révolte vont de pair, qui refusait qu'un soleil, aussi beau soit-il, ne continue à se lever sur l'aube de nouvelles injustices. Et les injustices allaient encore s'accroître dans l'Algérie des années 1990, dans une odeur de pétrole et de sang, dans un climat de peur, de terreur et de résignation, où des pans entiers de la société algérienne étaient jetés dans la misère lorsqu'ils n'étaient pas livrés aux assassins de tous bords. Mais ce qui poussait nombre de militants à la résignation constituait pour Redouane autant de motifs pour continuer le combat. Comme il l'avait exprimé : « La résistance est une utopie active, qui refuse l'infamante fatalité de la résignation ».

De retour à Alger en 1993, où il enseigne à Bab El-Oued, Redouane rejoint la Ligue algérienne pour la défense des droits de l'homme (LADDH) et initie les comités anti-FMI via l'Association des amis de l'initiative pour une résistance sociale aux mesures du FMI. Durant ces années noires, il collabore aussi en tant que journaliste dans quelques titres de la presse algéroise. En 2003, après avoir claqué la porte d'une UGTA complètement domestiquée par le pouvoir, il est l'artisan d'une grève des lycées qui dure près de trois mois ; en représailles, le ministère de l'éducation tentera de le radier de la fonction publique. Poursuivi et harcelé par la justice pour grève illégale plusieurs mois durant, le régime abdiquera face à la mobilisation du corps enseignant et aux campagnes de solidarités. Depuis ces grèves qui ont donné naissance au Conseil des lycées d'Alger, Redouane se consacre alors presque exclusivement au travail syndical dans l'enseignement devenant ainsi

la bête noire de son ministère de tutelle. Qui ne se souvient de cette formule qui concluait nombre de tracts et de déclarations de maints comités autonomes : « pour la lutte, car seule la lutte paie ! » ; c'était la devise de Redouane, c'était la devise d'une vie jalonnée de combats, mais une devise qui ne se conjugue pas qu'au passé, car c'est le cri de guerre que doit s'approprier l'opprimé-e pour le jeter comme un pavé, comme une grenade à la face de l'arbitraire, de la *hogra*, du désenchantement et des lendemains incertains.



« Mazalna thour ! »! مزالنا مزالنا ثوار!

C'est en plein cours que Redouane Osmane a été brutalement trahi par son cœur, devant ses élèves au lycée Emir-Abdelkader, celui-là même qu'il fréquenta dans son adolescence, à Bab El-Oued, son quartier. L'enfant de Bab El-Oued s'est éteint parmi les siens. L'effroi qu'a provoqué sa disparition et son écho très largement répercuté dans la presse, dans les milieux syndicaux et politiques, témoignent de la dimension du militant et du respect dont il jouissait. Son enterrement a, quant à lui, mis en exergue son enracinement parmi le peuple de Bab El-Oued. L'homme dont la vie n'a été qu'une suite de batailles incessantes devait encore se battre pour rejoindre sa dernière demeure. Alors que des centaines de personnes se massaient devant le lycée Emir-Abdelkader en attendant la dépouille mortelle pour se recueillir et lui rendre un dernier hommage, un important dispositif policier est venu empêcher l'accès au cortège. Des cris de révolte et des chants fusèrent de la foule : « même mort, il dérange ! », « *mazalna mazalna thour !* » (nous sommes toujours des révolutionnaires) ; le cortège se dirigea par la suite vers la mosquée Es-Sunna, puis de là vers le cimetière El-Kettar drainant plus de mille personnes, dont ses élèves, des enseignants, des femmes, des habitants du quartier, des camarades, les proches... transformant ainsi la procession en manifestation en plein cœur de Bab El-Oued. C'était le meilleur hommage que pouvait rendre un peuple à celui qui a dédié sa vie aux plus faibles parmi les siens.

Pluri-elles Algérie, des proches, des amis et des camarades de Redouane se joignent pour lui rendre hommage. Nous appelons toutes celles et tous ceux qui l'ont connu, qui partagent ses combats et ses idéaux, à venir à la commémoration qui aura lieu le 26 janvier 2008, à partir de 13h30, à Confluences, 190, boulevard Charonne, 75020 Paris, métro : Alexandre-Dumas.